

**SPÉCIAL
ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE**
17 juin 2022



BULLETIN D'INFORMATION ET DE LIAISON

N° 202 - Octobre 2022

La question semencière et le changement climatique au Sud et au Nord

© Ferr Agrigence



@arvelisouzouer



SOMMAIRE

- 2-3 | Enfin une AG en public !
- 4-5 | « Changement climatique :
quelles adaptations ? »
- 6 | Philippe Galinou n'est plus
- 7 | - Cœur de Vivescia transmet
ses projets à l'Accir
- Occupation précaire
et solidaire aux Sohettes
- 8 | Agenda / Actualités

Enfin une AG en public !

Le 17 juin dernier l'Accir a tenu son assemblée générale. L'occasion de revenir sur les faits marquants de 2021 et de faire un point sur les différents projets.



▶ Lors de cette assemblée, Catherine Gimonnet a fait part de son intention de quitter la présidence de l'Accir. Elle revient ci-dessous sur ses 5 années d'engagement :

« Quel plaisir pour moi de m'adresser à vous une dernière fois puisque j'ai choisi de quitter la présidence de l'Accir depuis quelques semaines.

Soyez sûrs, chers Adhérents, chers Partenaires en France ou en Afrique, chers Responsables ou Membres des commissions, chers Membres du Conseil ou du Bureau, que j'ai pris un plaisir infini à travailler avec vous, même si, bien évidemment, tout n'a pas toujours été simple !

Avec vous, durant ces cinq années de travail bénévole soutenu, j'ai contribué à faire évoluer notre association, nous ouvrant vers de nouveaux projets et de nouveaux pays, accueillant de nouveaux bénévoles, renouvelant nos partenariats avec les coopératives, essayant toujours et encore de sensibiliser notre monde agricole aux difficultés de ses pairs en Afrique.

Si le fondement de l'Accir tient dans le soutien à l'agriculture en Afrique, nous le mettons en œuvre à travers de nombreux échanges et c'est ce qui fait la richesse de notre association, mais aussi l'intérêt pour tous d'y participer !

L'Accir a été marquée par la personnalité de ceux qui l'ont dirigée et c'est bien normal ; c'est pourquoi je tiens à avoir une pensée marquée pour ceux qui m'ont précédée au poste de Présidente de l'Accir, à savoir François Warnier, Philippe Vachez, Michel Delaunoy, Alain Herbinet. Chacun d'entre nous à sa manière, à son époque a contribué à faire de l'Accir ce qu'elle est aujourd'hui : nous faisons maintenant, tous les cinq, partie de « l'histoire » de l'Accir !

L'avenir est désormais entre les mains de notre successeur et c'est Patrick Leroy qui devient le chef d'orchestre de notre association : agriculteur en activité, Patrick connaît bien l'Afrique, son agriculture et ses difficultés et presque chacun de nos projets, puisqu'avec l'Accir il est allé en mission ou en voyage découverte au Rwanda, au Sénégal, au Togo et au Bénin.

Il le sait : la charge est lourde, mais elle est aussi et surtout palpitante ! Je suis sûre qu'il tiendra cette présidence avec brio, et je me réjouis de lui laisser ma place et lui souhaite le meilleur, ainsi qu'à l'Accir et à ses partenaires. »



Patrick LEROY, agriculteur-viticulteur du sud-ouest marnais connaît bien l'Afrique et l'Accir.

Il a d'abord été Volontaire du Progrès au Bénin de 1982 à 1984 pour cultiver l'ananas, avant de revenir s'installer sur l'exploitation familiale. Sensible au sujet du développement agricole en Afrique, Patrick LEROY a ensuite naturellement participé à différentes actions organisées par l'Accir dont deux « Voyages Découverte » au Sénégal et au Rwanda. Puis il a pris la responsabilité de la commission Togo-Bénin avant d'intégrer le Conseil d'Administration en 2021.

▶ Cette AG a permis aussi d'accueillir l'un de nos partenaires africains, Patrice Musabimana, Secrétaire Exécutif de ARDI(*) au Rwanda. Son séjour dans la région lui a permis de visiter des exploitations agricoles, des coopératives et d'échanger avec les acteurs locaux du milieu agricole. Nous lui avons posé quelques questions :

Que retenir-vous du partenariat avec l'Accir ?

Le partenariat avec l'Accir est très intéressant et professionnel grâce aux échanges entre les agriculteurs membres de l'Accir et ceux de la zone d'intervention à travers des visites de suivi et d'échanges dans les deux sens. Cela donne comme résultat l'enrichissement d'expériences des deux côtés et motive les agriculteurs du Sud à se développer et à se professionnaliser comme leurs homologues de l'Accir. Également la technique de production des Concentrés Protéiques Végétaux pour l'alimentation humaine dans le cadre de l'éradication de la malnutrition chez les enfants reste l'innovation marquante dans la zone d'action du projet (**)(secteur Kitabi/District de Nyamagabe, Province du Sud du Rwanda).

(*)ARDI : Association Rwandaise pour le Développement Intégré
(**)Le projet soutenu par l'Accir depuis 2020 vise à contribuer à l'amélioration de la sécurité alimentaire et nutritionnelle des ménages les plus défavorisés. 400 ménages vulnérables y participent.

L'agriculture au Rwanda c'est :

70% des emplois et **52%** des exportations.

2 saisons agricoles qui correspondent aux saisons des pluies, de moins en moins marquées depuis cinq ans : une de septembre à décembre et une de février à juin.



Qu'est-ce qui vous le plus marqué au cours de vos visites en juin dernier en Champagne-Ardenne ?

Mon accueil dans les familles d'agriculteurs membres de l'Accir a été bien organisé et coordonné et m'a fortement impressionné, car on était vraiment dans un monde agricole modèle, professionnel et très développé. Les échanges avec les producteurs sur leurs différentes techniques agricoles et dans les différentes chaînes de valeur visitées m'ont ouvert des horizons pour bien accompagner les agriculteurs rwandais et également pour être plus performant et compétitif sur nos petites terres d'exploitation agricole. En plus de cela, lors de l'AG de l'Accir, les échanges sur le thème des semences et du changement climatique ont été une bonne initiative à instaurer dans ce type de rencontres.

2 saisons sèches : La « petite saison sèche » a lieu en janvier et elle est souvent peu marquée. La « grande saison sèche » a lieu en juillet-août. En saison sèche les agriculteurs cultivent dans les bas-fonds. **Les cultures vivrières principales sont le haricot, la patate douce, le manioc, et les bananes.** Le café et le thé sont les plus importantes cultures d'exportation.

Malgré un rétablissement économique impressionnant et une réduction importante de la pauvreté depuis dix ans, l'insécurité alimentaire et nutritionnelle, qui prévaut encore dans certaines zones et pour certains ménages, reste parmi les grands défis du pays. Notons que le Rwanda se place parmi les pays africains les plus avancés en matière d'innovation et de technologie.



La 2^{ème} partie de l'assemblée était dédiée à une table ronde portant sur la question semencière induite par le changement climatique. Claude Mauprivez, agronome, revient pour nous sur le sujet avec les éclairages de J-Louis Garnotel pour le Burkina et Patrice Musabimana pour le Rwanda.

Du Nord au Sud, changement climatique : quelles adaptations ?

Les manifestations du changement climatique sont là. L'autonomie alimentaire dans le monde passe par une nécessaire adaptation des producteurs du Nord et du Sud : s'orienter vers de nouvelles cultures ou utiliser des variétés de semences plus adaptées au changement climatique. La recherche agronomique est là pour trouver des moyens d'adaptation.

Changement Climatique

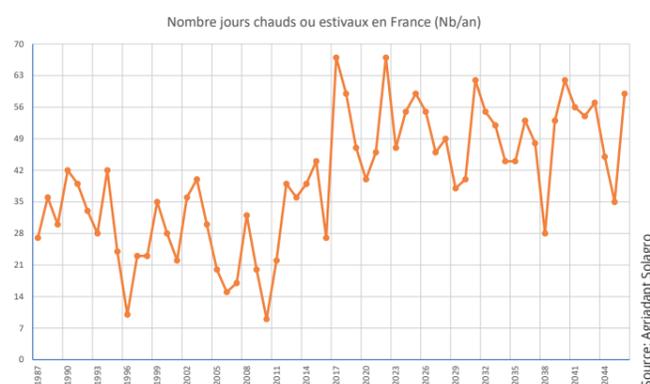
Au Rwanda, les saisons sont moins marquées et les inondations deviennent récurrentes. Au Burkina, les saisons des pluies sont plus courtes avec des poches de sécheresse régulières entre temps. Les conséquences sur le terrain sont bien visibles : baisse des productions et donc des échanges commerciaux entre les provinces, besoin de cultures à cycle plus court, disparition du coton au centre du Burkina faute de pluie suffisante.

En Europe, si l'on se réfère aux projections d'Agridapt, l'évolution du climat est nette également et se manifeste par plus de stress hydrique en été comme au printemps, moins de gel automnal et hivernal, des périodes sèches plus longues (nous l'avons vécu cruellement en 2022). En d'autres termes, en Champagne-Ardenne d'ici quelques années nous pourrions avoir un climat océano-méditerranéen !

Ce changement de climat pourra induire aussi l'apparition de nouveaux insectes (ravageurs ou non), de nouvelles maladies cryptogamiques et une flore adventice inhabituelle pour nous, agriculteurs et techniciens au Nord comme au Sud.

S'adapter

Les agriculteurs du nord et du sud vont donc devoir faire preuve de résilience et s'adapter. Cela veut dire peut-être changer de production, ou de cépage ou porte-greffe si l'on s'intéresse à la vigne. Par exemple, miser sur du sorgho et du tournesol plutôt que sur du maïs et du colza. Et surtout, si l'on considère en particulier le côté semences thème de la table ronde, il faudrait utiliser des variétés à cycle différent, plus résistantes aux nouveaux stress biotiques et abiotiques. C'est là que la génétique et la recherche interviennent pour trouver des moyens de s'adapter au changement climatique et de continuer à produire pour nourrir 9 milliards d'êtres humains prochainement.



Plateforme expérimentale PhénoField d'Arvalis à Ouzouer-le-Marché (41)



Recherche & génétique

Une des premières étapes pour créer de nouvelles variétés ou d'en faire réémerger d'anciennes consiste à puiser dans des banques de gènes plus ou moins mutualisées. On peut citer par exemple la banque de Svalbard entre la Norvège et le pôle Nord (Croptrust), l'ICARDA (institut spécialisé en zones arides) à ALEP ou bien encore au Rwanda la conservation d'anciennes variétés par le R.A.B., bras opérationnel du ministère de l'Agriculture.

Au Sud, la sélection de variétés à cycle plus court

se fait généralement in situ par comparaison de variétés dans des dispositifs expérimentaux adaptés au milieu. Nous pouvons citer en la matière les travaux de l'ITRAD au Tchad et surtout l'expérimentation menée de 2004 à nos jours au Burkina dans le cadre du projet Niébé ACCIR/FERT/INERA. En 2004, les variétés locales utilisées produisaient 800 à 1 000 kg/ha en 90 jours. En 2009, une variété de l'INERA dénommée Komcallé sort du lot. Encore aujourd'hui, elle est la variété préférée des producteurs de niébé à la fois pour ses performances agronomiques (1 500 à 2 000 kg/ha en 60 jours) et la qualité gustative de ses graines.

Le changement climatique impacte fortement aussi la production fourragère. Cela signifie une remise en cause à court terme des systèmes fourragers. Comme alternative, citons l'association d'espèces à pousse décalée dans le temps (Sainfoin/Luzerne) ou encore la production de stocks fourragers plus précoces comme les céréales immatures ou méteils qui croissent essentiellement en hiver et au printemps. Et puis, il va falloir puiser dans les 14 000 espèces de graminées et les 18 000 de légumineuses

répertoriées dans le monde pour dénicher celles qui seront adaptées aux climats de demain.

Essais & expérimentation

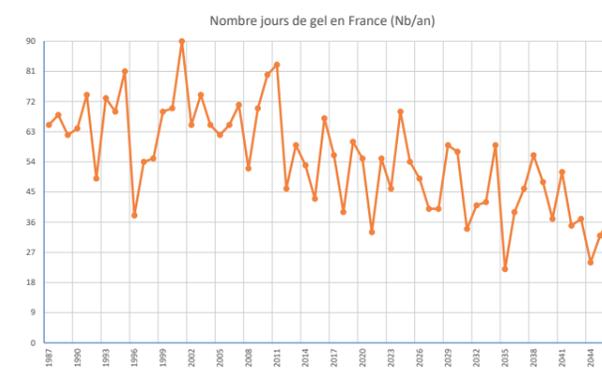
Pour tester l'intérêt de nouvelles variétés ou d'anciennes jugées en leur temps trop précoces par exemple, de plus en plus de dispositifs permettant de créer artificiellement différents types de climat sont mis en place de par le monde. En France, le plus emblématique est le programme PHENOFIELD piloté par ARVALIS. Huit toits roulants, couvrant au total 5 000 m², permettent si besoin de s'affranchir des pluies naturelles et par irrigation et « serrisation » de créer 17 climats différents. Dernièrement 300 variétés de blé et de maïs ont été passées au crible en même temps. Grâce à une batterie de capteurs, des mesures physiques sur la croissance et le développement des plantes sont réalisées en continu. L'objectif est d'identifier rapidement et sûrement des gènes (ou variétés) d'intérêt en rapport avec les climats testés.

Les sélectionneurs en plantes fourragères ne sont pas en reste. Eux aussi mettent en place des conditions artificielles pour imiter un climat plus difficile et par exemple sélectionner des plantes sur le critère résistance à la sécheresse.

Des moyens : pour tous ? en nombre suffisant ?

Face au changement climatique déjà bien enclenché et qui ne va pas s'infléchir à moyen terme, les producteurs vont devoir faire preuve d'adaptation, pour ne pas dire de remise en cause drastique de leur système de production. Pour ce faire, les solutions sont déjà propres à chacun : capacité à se remettre en cause, plus ou moins grande souplesse et adaptabilité du milieu de l'exploitation, ... Pour le reste, ils ont besoin de la recherche agronomique. De premiers outils sont disponibles et des équipes de recherche fondamentale et appliquée sont à l'œuvre pour trouver des solutions. Sont-elles assez nombreuses ? Ont-elles assez de moyens pour ne pas courir après le temps ? Pas sûr. Surtout, espérons que tous ces travaux de recherche resteront majoritairement dans le domaine public ou participatif pour que l'accès au plus grand nombre soit possible.

Claude Mauprivez, agronome
membre de l'Accir



▶ **En mai dernier, disparaissait Philippe Galinou. L'assemblée générale a permis à Vianney DANET, membre du bureau, d'honorer sa mémoire en revenant sur son parcours au sein de l'Accir.**

Philippe GALINOU n'est plus

Ce nom de Philippe Galinou ne parle sans doute qu'aux anciens de l'Accir. En effet Philippe a été secrétaire général de l'Accir à sa création et jusqu'en 1982.

Philippe est décédé à 85 ans en mai dernier, et c'est l'intérêt d'une association qui a une longue vie, de pouvoir faire mémoire de ceux qui l'ont fondé, animé, et lui ont donné un esprit. Esprit qui précisément permet aujourd'hui à l'Accir d'être active et présente sur le territoire Champardennais selon le vocable régional qu'il aimait utiliser.

Comme un grand et bel arbre, nos racines sont enfouies sous terre. On ne les voit pas et pourtant elles continuent d'irriguer les jeunes pousses qui témoignent de sa vitalité. Il en est ainsi de notre association Accir.

Aux côtés des agriculteurs et des salariés d'OPA fondateurs de l'Accir en 1968, Philippe Galinou a marqué les premières étapes du développement de notre association.

Aux côtés de François Warnier, premier président, il a largement contribué à créer les fondements de notre fonctionnement et les bases de nos relations avec nos partenaires de l'Afrique Sahélienne.

Avec Jean Lapie, il s'est fait émissaire auprès de nombreuses coopératives agricoles de l'époque pour promouvoir et mettre en place le 1/1000 sur les récoltes. Il a contribué à son développement, et il se réjouirait sûrement de voir que ce principe de solidarité se poursuit et s'est notamment étendu à d'autres productions régionales.

Grâce à lui, l'Accir a pu, à partir de 1974, entamer et soutenir de nouveaux projets de développement d'organismes agricoles sahéliens : en Haute-Volta ou au Mali en lien avec le CIDR^(*) et l'UGVO^(**). Par ailleurs, il a toujours accordé une importance aux échanges directs entre nos partenaires africains et les agriculteurs Champardennais. Ainsi ce fut l'accueil



des Maliens, en formation, dans de nombreuses exploitations des Ardennes jusqu'en Haute-Marne, le début des « Voyages Découvertes »; l'accueil régulier de nos partenaires dans notre région avec des rencontres dans les coopératives et OPA.

Philippe était ainsi très attaché à la qualité des relations avec nos partenaires africains et locaux champenois. Il serait sensible aux termes et valeurs que notre présidente Catherine Gimonet a évoqué à notre dernière assemblée générale : la réciprocité, les échanges, l'ouverture à la diversité et aux débats. Je me souviens de celui que Philippe avait animé lors de nos premiers contacts avec les MFR du Sénégal (Maisons Familiales Rurales du Sénégal) : fallait-il engager l'Accir dans le soutien à la formation agricole, en se substituant à l'état sénégalais qui ne pouvait plus l'assumer, et alors que l'Accir s'était orientée jusque-là vers la mise en œuvre de projets directement productifs ?

Dans l'exercice de sa fonction à l'Accir, Philippe faisait preuve de conviction, de persuasion, de persévérance, tout cela avec beaucoup de bienveillance. Merci à lui de tout ce qu'il nous a laissé, et toute notre sympathie à ses trois fils et toute sa famille.

Vianney Danet,
membre du Bureau

^(*)CIDR : Compagnie Internationale du Développement Rural.
^(**)UGVO : Union des Groupements Villageois de l'Oudalan.

▶ **Au cours de l'AG de nouvelles perspectives en terme de projets pour l'Accir ont été présentés. Il a aussi été rappelé combien sont précieuses les actions et initiatives locales.**

Cœur de Vivescia transmet ses projets à l'Accir

L'association Cœur de Vivescia a sollicité l'Accir en 2021 pour reprendre la gestion et le suivi de ses projets en Afrique. L'annonce a été faite lors de l'assemblée générale de l'Accir par Marie Gailliot, Présidente de Cœur de Vivescia. Explications :

« Cœur de Vivescia, a été créée au début des années 80 avec une poignée d'agriculteurs qui se sont mobilisés pour aider l'agriculture en Afrique. Cœur de Vivescia a souhaité se rapprocher de l'Accir au regard de sa forte expérience. De plus, nous avons une garantie de la pérennité de nos actions pour le futur. Par ailleurs, de nombreux associés-coopérateurs de la coopérative VIVESCIA, sont déjà contributeurs de l'Accir ».

Les deux projets suivis par Cœur de Vivescia sont situés au Bénin, pays où l'Accir intervient déjà. Ils portent sur l'accompagnement technique et financier de maraichers et sur l'appui financier à un institut de formation agricole post-bac.

L'Accir se réjouit de ces nouveaux projets à suivre et remercie Cœur de Vivescia pour la confiance accordée. Une mission au Bénin aura lieu début 2023, l'occasion de rencontrer les acteurs des projets en cours. Nous vous présenterons ces projets plus en détail dans un prochain numéro.

Occupation précaire et solidaire aux Sohettes

L'Accir a été bénéficiaire de l'action des Sohettes. De quoi s'agit-il ?

Depuis 2015, une dizaine d'agriculteurs cultivent des terres libres à proximité de Reims « Les Sohettes », propriété de la CCI Marne en Cham-

pagne. Les bénéfices de cette mise en culture sont reversés à des associations.

Ainsi, 38 ha ont été cultivés et récoltés en 2021 avec le concours de partenaires du monde agricole qui fournissent les appros et achètent les récoltes : **Ceresia** pour les semences de céréales et les intrants, **Cristal Union** pour les graines de betteraves et les vinasses, **Luzeal** pour les semences de luzerne.

Pour la campagne 2021, trois associations ont été bénéficiaires de cette action : La cellule Réagir de l'ADASEA de la Marne, la Banque Alimentaire et l'Accir.

Ainsi 8 000,00 € ont été remis à l'Accir par la FDSEA de la Marne le 10 septembre dernier lors de la Foire de Châlons. Ces fonds seront affectés aux projets menés par l'Accir pour soutenir les agriculteurs et les organisations agricoles dans sa zone d'intervention.



Ce type d'action ne peut exister que grâce à l'engagement et à l'esprit collectif alors MERCI :

- aux agriculteurs de Lavannes, Bourgogne et Caurel pour l'initiative et le temps consacré ;
- à la CCI Marne en Champagne pour la mise à disposition gratuite des terres ;
- aux coopératives : Ceresia, Cristal Union et Luzeal pour la fourniture d'appros et l'achat des récoltes ;
- à la FDSEA de la Marne pour la coordination de l'action.

Delphine COYON,
animatrice

Actualités

Jean-Marie CHAUVET rejoint le Conseil d'Administration de l'Accir



Rémois de naissance, chercheur de formation, Jean-Marie a réalisé son doctorat en biologie au CNRS à Grenoble sur la valorisation de la biomasse végétale après avoir obtenu un DEA en écologie appliquée. De cette expérience, il a acquis la conviction que l'on ne peut pas avancer seul et que la mise en place de collaborations et d'interactions est indispensable pour porter des projets « ambitieux ».

Après un séjour au Canada, son parcours l'a amené à revenir en Champagne et à travailler avec les coopératives agricoles engagées depuis les années 90 dans la recherche de nouveaux débouchés. Après un passage d'un an à l'USDA^(*) à Washington, il a dirigé pendant dix ans la fondation Jacques de Bohan en tant que directeur, fondation dont l'objectif était d'accompagner le développement du concept de bioraffinerie comme outil clé de la bioéconomie.

Rattaché à ARD en tant que directeur de projet en charge de la plateforme d'innovation, localisé au CEBB^(**), il est toujours engagé dans la création de liens entre l'ensemble des parties prenantes de l'écosystème local et dans sa promotion via la Fondation Paris Reims.

Le continent africain l'a toujours attiré. Il n'en connaissait que le Maroc jusqu'à ce qu'il aille au Bénin avec Cœur de Vivescia en 2019, voyage qui l'a beaucoup marqué. « L'Accir est une belle association avec un principe de financement intéressant et un socle de valeurs humanistes qui rejoignent mes convictions les plus profondes. »

^(*)USDA : US Department of Agriculture (ministère de l'Agriculture américain)

^(**)CEBB Centre Européen de Biotechnologies et de Bioéconomie sur le site de la bioraffinerie de Bazancourt-Pomacle



Complexe Agricole du Mont Bernard
Route de Suippes
51000 CHALONS EN CHAMPAGNE
Tel : 03 26 64 28 58 - E-mail : accir@orange.fr
www.accir.org

Accueil partenaires

L'Accir a récemment eu la chance d'accueillir deux de ses partenaires africains en déplacement en France dont la Présidente de l'UNMFRS^(*), Bintou Badji, et le Directeur, Pape Sane.



L'occasion de revenir avec eux sur nos projets en cours mais aussi sur l'évolution de cette organisation et des Maisons Familiales qui en dépendent pour la formation des jeunes en agriculture.

Nous avons également accueilli notre partenaire au Togo, Salifou BOUNELE, Directeur de l'ONG SONGOU-MAN. Il nous a exposé son travail de reboisement à partir des pépinières villageoises ainsi que les résultats de ses expérimentations sur un biopesticide à base de neem pour la protection des cultures, financées par l'Accir pour la 2^{ème} année.

^(*)Union Nationale des Maisons Familiales et Rurales du Sénégal

Agenda

Du 15 octobre au 30 novembre 2022

Festival ALIMENTERRE

www.alimenterre.org/le-festival-alimenterre

Les 19 et 20 novembre 2022

FESTISOL à l'abbaye de Vinetz,

Châlons-en-Champagne

www.festivaldessolidarites.org

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom

Prénom

Adresse

Email

Je verse une cotisation annuelle : 30 €

Je verse un don annuel d'un montant de :

Chèque à libeller à l'ordre de l'ACCIR